

monde de rêverie amoureuse. Mais celui-ci s'écroula brusquement lorsqu'il découvrit que la jeune fille ne voulait en aucune façon entendre parler de lui. Il fut pris un tel désespoir qu'il se précipita vers le fleuve pour s'y noyer. La nuit était fort avancée et les étoiles scintillaient dans l'eau noire qui les reflétait. Il lui sembla soudain que des couples d'étoiles descendaient le fleuve et une émotion indéfinissable s'empara de lui. Il en oublia son intention de suicide et demeura fasciné par le spectacle singulier et doux qui s'offrait à ses yeux. Et peu à peu il crut apercevoir que chaque étoile avait un visage et que c'étaient des couples enlacés qui, rêvant, descendaient la rivière. Puis une nouvelle idée surgit dans son esprit : tout était autre, tout s'était transformé, et aussi son destin : sa déception et son amour ne l'habitaient plus ; le souvenir de la jeune fille était devenu lointain et indifférent à son cœur. Par contre — il le sentait nettement — une fabuleuse richesse lui était destinée. Et il savait qu'un trésor incroyable était caché qui l'attendait dans l'observatoire voisin. Et c'est pour quoi, en réponse à ce fantasme, il fut arrêté à quatre heures du matin par la police qui le surprit en train de tenter de s'introduire par effraction dans l'observatoire.

Que lui était-il arrivé ? Sa pauvre tête avait conçu et perçu une image dantesque, dont, eût-elle été exprimée en vers, il n'eût point saisi la beauté. Mais il l'avait « vue », de ses yeux vus, et cette vision l'avait transformé : ce qui, un instant auparavant, le torturait, avait disparu comme par enchantement, et par contre un monde nouveau, de l'existence duquel il n'avait pas eu le moindre soupçon, le monde des étoiles qui suivent leur orbite en tout quiétude, loin de notre ici-bas plein de douleurs, s'était révélé à lui alors qu'il s'apprêtait à franchir « le seuil de Proserpine ». L'intuition d'une fabuleuse richesse s'imposa à lui comme une

révélation — enchaînement d'idées moins sa ne paraît, car chacun dans son for intérieur a pu... des cheminements semblables. Mais c'en était trop pour sa propre tête. Il ne se noya point dans le fleuve, mais dans une image éternelle, dont la beauté du même coup s'évanouit.

De même donc que certains peuvent disparaître, engloutis en quelque sorte par un rôle social, d'autres peuvent être engloutis par une vision intérieure, échappant ainsi à leur entourage. Certaines modifications incompréhensibles de la personnalité, telles des conversions subites et inattendues ou mainte autre perturbation en profondeur, proviennent de l'attraction exercée par une image collective¹, attraction qui, ainsi que le montre l'exemple à l'instant mentionné, peut déterminer une inflation tellement poussée que la personnalité s'en trouve comme dissoute. Or une telle dissolution de la personnalité constitue une maladie mentale, soit passagère, soit durable, une « dissociation de l'âme » pour laquelle Bleuler a créé la dénomination de « schizophrénie »². Naturellement, une inflation aussi morbide repose le plus souvent sur une faiblesse congénitale de la personnalité en face de l'autonomie des facteurs inconscients collectifs.

Dès lors, comment se représenter la vie mentale de l'homme ?

On se rapprochera sans doute au mieux de la vérité en concevant que notre psyché personnelle et consciente s'édifie sur les larges fondements d'une disposition mentale générale et héritée qui, en tant que telle,

1. Voir *Types psychologiques* (ouv. cité), p. 432 et ss. Dans son livre *L'Hérédité*, Léon Daudet appelle ce processus « l'autofécondation intérieure ». Mais ce qu'il comprend par là, c'est la réanimation d'une âme ancestrale.

2. Eugen BLEULER, « Dementia Praecox oder Gruppe der Schizophrenie », in *Handbuch der Psychiatrie*, 1911.

est inconsciente et implicite, et que, dès lors, notre psyché personnelle est à la psyché collective un peu ce que l'individu est à la société.

De même que l'individu n'est pas seulement un être particulier et isolé de façon absolue mais aussi un être social, de même l'esprit humain n'est pas seulement un phénomène isolé et entièrement individuel mais aussi un phénomène collectif. Et de la même façon que certaines fonctions sociales ou que certaines impulsions vont à l'encontre des intérêts de l'individu isolé, de même l'esprit humain recèle certaines fonctions ou certaines tendances qui, à cause de leur essence collective, s'opposent aux besoins individuels.

Cela tient au fait que chaque humain vient au monde avec un cerveau hautement différencié, qui le rend apte à une vie mentale très riche et très variée, avec des possibilités de fonctionnements mentaux qui ne sauraient procéder ni dans leur acquisition ni dans leur développement de l'ontogénie. Dans la mesure où les cerveaux humains présentent une différenciation uniforme, les fonctionnements mentaux auxquels elle préside et qu'elle rend possibles sont collectifs et universels.

C'est cet état de choses qui explique, par exemple, le fait que l'inconscient des races et des peuples les plus éloignés les uns des autres présente des analogies, des correspondances remarquables, analogies qui se manifestent entre autres dans le phénomène, déjà souvent mis en évidence, de la concordance extraordinaire des formes et des thèmes mythiques autochtones, sous les latitudes les plus diverses!

L'uniformité universelle des cerveaux détermine la possibilité universelle d'un fonctionnement mental

I. C. G. JUNG, *Problèmes de l'âme moderne*, trad. Yves Le Lay, Buchet-Chastel, Paris, 1961, p. 27 (N. d. T.).

analogue. Ce fonctionnement, c'est précisément la psyché collective.

En corrélation avec les différenciations de races, de tribus et même de familles, il est, au-dessus du socle de la psyché collective universelle, des niveaux de psyché collective correspondant aux limitations de la race, de la tribu et de la famille.

Pour reprendre l'expression de Pierre Janet¹, la psyché collective embrasse les « parties inférieures » des fonctions psychiques, la part profondément enracinée, qui se déroule et s'exerce en quelque sorte par automatisme, cette part héritée et présente en chacun, donc impersonnelle et suprapersonnelle, de la psyché de l'individu. Au contraire, le conscient et l'inconscient personnel embrassent les « parties supérieures » des fonctions psychiques, donc la part qui a été acquise et développée ontogénétiqnement.

Donc, un individu qui attribue la psyché collective – qui lui est donnée *a priori* et à son insu – à son patrimoine acquis ontogénétiqnement comme si elle en faisait partie, s'attribue cela en quelque sorte illégitimement, et agrandit de façon démesurée le périmètre de sa personnalité, avec toutes les conséquences que cela comporte : car, dans la mesure où la psyché collective constitue les « parties inférieures » des fonctions psychiques, et par conséquent cette base qui soutient implicitement toute personnalité, son attribution au Moi va alourdir et dévaloriser la personnalité, ce qui s'exprimera dans l'inflation, soit par un écrasement du sentiment de soi-même, soit par une exaltation inconséiente et une mise en évidence du Moi, qui peut alors atteindre à une volonté morbide de domination.

En aidant un sujet à assimiler et à intégrer son

I. P. JANET, *Les Névroses*, Flammarion, Paris, 1909.

psyché collective (= partie inconsciente)

psyché collective (= partie inconsciente)